



CHAPITRE VI.

Les confidences.



« D'abord, mon bon Dagobert, » dit Rose avec une câlinerie gracieuse, « puisque nous allons te faire nos confidences, il faut nous promettre de ne pas nous gronder. — N'est-ce pas... tu ne gronderas pas tes enfants ? » ajouta Blanche d'une voix non moins caressante. « — Accordé, » répondit gravement Dagobert, « vu que je ne saurais trop comment m'y prendre ;... mais pourquoi vous gronder ? — Parce que nous aurions peut-être dû te dire plus tôt ce que nous allons t'apprendre... — Écoutez, mes enfants, » répondit sentencieusement Dagobert après avoir un instant réfléchi sur ce cas de conscience, « de deux choses l'une : ou vous avez eu raison, ou vous avez eu tort de me cacher quelque chose... Si vous avez eu raison, c'est très-bien ; si vous avez eu tort, c'est fait ; ainsi maintenant n'en parlons plus. Allez, je suis tout oreilles. »

Complètement rassurée par cette lumineuse décision, Rose reprit, en échangeant un sourire avec sa sœur : « Figure-toi, Dagobert, que voilà deux nuits de suite que nous avons une visite... — Une visite ! » Et le soldat se redressa brusquement sur sa chaise. « — Oui, une visite charmante... car il est blond. — Comment diable, il est blond ! » s'écria Dagobert avec un soubresaut. « — Blond... avec des yeux bleus, » ajouta Blanche. « — Comment diable, des yeux bleus ! » Et Dagobert fit un nouveau bond sur son siège. « — Oui, des yeux bleus... longs comme ça..., » reprit Rose en posant le bout de son index droit vers le milieu de son index gauche. « — Mais, morbleu ! ils seraient longs comme ça... » (et faisant grandement les choses, le vétéran indiqua toute la longueur de son avant-bras) « ils seraient longs comme ça, que ça ne ferait rien... Un blond et des yeux bleus!... Ah ça ! mesdemoiselles, qu'est-ce que cela signifie ? »

Dagobert se leva, cette fois, l'air sévère et péniblement inquiet. « Ah ! vois-tu, Dagobert, tu grondes tout de suite. — Rien qu'au commencement encore ? » ajouta Blanche. « — Au commencement?... Il y a donc une suite ? une fin ? — Une fin ? nous espérons bien que non... » Et Rose se prit à rire comme une folle. « — Tout ce que nous demandons, c'est que cela dure toujours, » ajouta Blanche en partageant l'hilarité de sa sœur.

Dagobert regardait tour à tour très-sérieusement les deux jeunes filles, afin de tâcher de deviner cette énigme ; mais lorsqu'il vit leurs ravissantes figures gracieusement animées par un rire franc et ingénu, il réfléchit qu'elles n'auraient pas tant de gaieté si elles avaient quelque grave reproche à se faire, et il ne pensa plus qu'à se réjouir de voir les orphelines si gaies au milieu de leur position précaire, et dit : « Riez... riez, mes enfants... j'aime tant à vous voir rire. »

Puis, songeant que pourtant ce n'était pas précisément de la sorte qu'il devait répondre au singulier aveu des petites filles, il ajouta d'une grosse voix : « J'aime à vous voir rire, oui, mais non quand vous recevez des visites blondes avec des yeux bleus, mesdemoiselles. Allons, avouez-moi que je suis fou d'écouter ce que vous me contez là... Vous voulez vous moquer de moi... n'est-ce pas ? — Non, ce que nous te disons est vrai... bien vrai... — Tu le sais... nous n'avons jamais menti, » ajouta Rose. « — Elles ont raison, cependant... elles ne mentent jamais, » dit le soldat dont les perplexités recommencèrent. « Mais comment diable cette visite est-elle possible ? Je couche dehors en travers de votre porte, Rabat-Joie couche au pied de votre fenêtre ; or, tous les yeux bleus et tous les cheveux blonds du monde ne peuvent entrer que par la porte ou par la fenêtre, et s'ils avaient essayé, nous deux Rabat-Joie, qui avons l'oreille fine, nous aurions reçu les visites... à notre manière... Mais voyons, enfants, je vous en prie, parlons sans plaisanter... expliquez-vous. »

Les deux sœurs, voyant à l'expression des traits de Dagobert qu'il ressentait une inquiétude réelle, ne voulurent pas abuser plus longtemps de sa bonté. Elles échangèrent un regard, et Rose dit en prenant dans ses petites mains la rude et large main du vétéran : « Allons... ne te tourmente pas ; nous allons te raconter les visites de notre ami... Gabriel. — Vous recommencez?... Il a un nom ? — Certainement il a un nom, nous te le

disons... *Gabriel*... — Quel joli nom ! n'est-ce pas, Dagobert ? Oh ! tu verras, tu l'aimeras comme nous, notre beau Gabriel. — J'aimerais votre beau Gabriel ! » dit le vétéran en hochant la tête, « j'aimerais votre beau Gabriel !... c'est selon, car avant il faut que je sache... » Puis, s'interrompant : « C'est singulier... ça me rappelle une chose... — Quoi donc, Dagobert ? — Il y a quinze ans, dans la dernière lettre que votre père, en revenant de France, m'a apportée de ma femme, elle me disait que toute pauvre qu'elle était, et quoiqu'elle eût déjà sur les bras notre petit Agricol, qui grandissait, elle venait de recueillir un pauvre enfant abandonné qui avait une figure de chérubin, et qui s'appelait Gabriel... Et il n'y a pas longtemps, j'en ai eu encore des nouvelles. — Et par qui donc ? — Vous saurez cela tout à l'heure. — Alors, tu vois bien, puisque tu as aussi ton Gabriel, raison de plus pour aimer le nôtre. — Le vôtre... le vôtre !... voyons le vôtre... je suis sur des charbons ardents... — Tu sais, Dagobert, » reprit Rose, « que moi et Blanche nous avons l'habitude de nous endormir en nous tenant par la main. — Oui, oui, je vous ai vues bien des fois ainsi toutes deux dans votre berceau... Je ne pouvais pas me lasser de vous regarder, tant vous étiez gentilles. — Eh bien ! il y a deux nuits, nous venions de nous endormir, lorsque nous avons vu... — C'était donc en rêve?... » s'écria Dagobert, « puisque vous étiez endormies ! en rêve ! — Mais oui, en rêve... Comment veux-tu que ce soit?... — Laisse donc parler ma sœur. — A la bonne heure ! » dit le soldat avec un soupir de satisfaction, « à la bonne heure... Certainement, de toutes façons, j'étais bien tranquille... parce que... mais enfin c'est égal... Un rêve ! j'aime mieux cela... Continuez, petite Rose. — Une fois endormies, nous avons eu un songe pareil. — Toutes deux ? le même ? — Oui, Dagobert, car le lendemain, matin en nous éveillant, nous nous sommes raconté ce que nous venions de rêver. — Et c'était tout semblable... — C'est extraordinaire, mes enfants, et ce songe, qu'est-ce qu'il disait ? — Dans ce rêve, Blanche et moi nous étions assises à côté l'une de l'autre ; nous avons vu entrer un bel ange, il avait une longue robe blanche, des cheveux blonds, des yeux bleus, et une figure si belle, si bonne, que nous avons joint nos mains comme pour le prier... Alors il nous a dit d'une voix douce qu'il se nommait Gabriel, que notre mère l'envoyait vers nous pour être notre ange gardien, et qu'il ne nous abandonnerait jamais. — Et puis, » ajouta Blanche, « nous prenant une main à chacune et inclinant son beau visage vers nous, il nous a ainsi longtemps regardées en silence avec tant de bonté... tant de bonté, que nous ne pouvions détacher nos yeux des siens. — Oui, » reprit Rose, « et il nous semblait que, tour à tour, son regard nous attirait ou nous allait au cœur... A notre grand chagrin, Gabriel nous a quittées en nous disant que la nuit d'ensuite, nous le verrions encore. — Et il a reparu ? — Sans doute, mais tu juges avec quelle impatience nous attendions le moment d'être endormies, pour voir si notre ami reviendrait nous trouver pendant notre sommeil. — Hum !... ceci me rappelle, mesdemoiselles, que vous vous frottiez joliment les yeux avant-hier soir, » dit Dagobert en se grattant le front, « vous prétendiez tomber de sommeil... je parie que c'était pour me renvoyer plus tôt, et courir plus vite à votre rêve ? — Oui, Dagobert. — Le

fait est que vous ne pouviez pas me dire comme à Rabat-joie : « Va te coucher, Dagobert. » Et l'ami Gabriel est revenu ? — Certainement, mais cette fois, il nous a beaucoup parlé, et au nom de notre mère il nous a donné des conseils si touchants, si généreux, que le lendemain, Rose et moi, nous avons passé tout notre temps à nous rappeler les moindres paroles de notre ange gardien... ainsi que sa figure et son regard... — Ceci me fait souvenir, mesdemoiselles, qu'hier vous avez chuchoté tout le long de l'étape... et que quand je vous disais blanc, vous me répondiez noir. — Oui, Dagobert, nous pensions à Gabriel. — Et depuis, nous l'aimons toutes deux autant qu'il nous aime... — Mais il est seul pour vous deux ? — Et notre mère, n'était-elle pas seule pour nous deux ? — Et toi, Dagobert, n'es-tu pas seul aussi pour nous deux ? — C'est juste !... Ah ça ! mais, savez-vous que je finirai par en être jaloux, de ce gaillard-là, moi ?... — Tu es notre ami du jour, il est notre ami de nuit. — Entendons-nous : si vous en parlez le jour, et si vous en rêvez la nuit, qu'est-ce qui me restera donc à moi ? — Il te restera... tes deux orphelines que tu aimes tant ! » dit Rose. « — Et qui n'ont plus que toi au monde, » ajouta Blanche d'une voix caressante. « — Hum ! hum ! c'est ça, câlinez-moi... Allez, mes enfants, » ajouta tendrement le soldat, « je suis content de mon lot, je vous passe votre Gabriel, j'étais bien sûr que moi et Rabat-Joie nous pouvions dormir tranquillement sur nos oreilles... Du reste il n'y a rien d'étonnant à ceci : votre premier songe vous a frappées, et à force d'en jaser, vous l'avez eu de nouveau ; aussi je ne m'étonnerais pas que vous le voyiez une troisième fois, ce bel oiseau de nuit... — Oh ! Dagobert, ne plaisante pas, ce sont seulement des rêves... mais il nous semble que notre mère nous les envoie. Ne nous disait-elle pas que les jeunes filles orphelines avaient des anges gardiens ?... Eh bien ! Gabriel est notre ange gardien ; il nous protégera et te protégera aussi. — C'est sans doute bien honnête de sa part, de penser à moi ; mais voyez, mes chers enfants, pour m'aider à vous défendre, j'aime mieux Rabat-Joie ; il est moins blond que l'ange, mais il a de meilleures dents, et c'est plus sûr. — Que tu es impatientant, Dagobert, avec tes plaisanteries ! — C'est vrai, tu ris de tout. — Oui, c'est étonnant, comme je suis gai... je ris à la manière du vieux Jovial, sans desserrer les dents. Voyons, enfants, ne me grondez pas ; au fait, j'ai tort, la pensée de votre digne mère est mêlée à ce rêve ; vous faites bien d'en parler sérieusement. Et puis, » ajouta-t-il d'un air grave, « il y a quelquefois du vrai dans les rêves... En Espagne, deux dragons de l'impératrice, des camarades à moi, avaient rêvé, la veille de leur mort, qu'ils seraient empoisonnés par les moines... ils l'ont été... Si vous rêvez obstinément de ce bel ange Gabriel... c'est... que... c'est que... enfin, c'est que ça vous amuse... vous n'avez pas déjà tant d'agrément, le jour... ayez au moins un sommeil... divertissant ; maintenant, mes enfants, j'ai aussi bien des choses à vous dire, il s'agira de votre mère, promettez-moi de ne pas être tristes. — Sois tranquille, en pensant à elle nous ne sommes pas tristes, mais sérieuses. — A la bonne heure ! par peur de vous chagriner je reculais toujours le moment de vous dire ce que votre pauvre mère vous aurait confié quand vous n'auriez plus été des enfants ; mais elle est morte

si vite qu'elle n'a pas eu le temps ; et puis, ce qu'elle avait à vous apprendre lui brisait le cœur, et à moi aussi ; je retardais ces confidences tant que je pouvais, et j'avais pris le prétexte de ne vous parler de rien, avant le jour où nous traverserions le champ de bataille où votre père avait été fait prisonnier... ça m'en donnait du temps... mais le moment est venu... il n'y a plus à tergiverser. — Nous t'écoutons, Dagobert, » répondirent les jeunes filles d'un air attentif et mélancolique.

Après un moment de silence, pendant lequel il s'était recueilli, le vétérân dit aux jeunes filles : « Votre père, le général Simon, fils d'un ouvrier, qui est resté ouvrier ; car, malgré tout ce que le général avait pu faire et dire, le bonhomme s'est entêté à ne pas quitter son état ; tête de fer et cœur d'or, tout comme son fils ; vous pensez, mes enfants, que si votre père, après s'être engagé simple soldat, est devenu général... et comte de l'empire... ça n'a pas été sans peine et sans gloire. — Comte de l'empire ? qu'est-ce que c'est, Dagobert ? — Une bêtise... un titre que l'empereur donnait par-dessus le marché, avec le grade ; histoire de dire au peuple qu'il aimait, parce qu'il en était : « Enfants ! vous voulez jouer à la noblesse, comme les vieux nobles ? vous v'là nobles ; vous voulez jouer au roi ? vous v'là rois... Goûtez de tout... enfants, rien de trop bon pour vous... Régalez-vous. » — Rois ! » dirent les petites filles en joignant les mains avec admiration. « — Tout ce qu'il y a de plus roi... Oh ! il n'en était pas chiche de couronnes, l'empereur. J'ai eu un camarade de lit, brave soldat, du reste, qui a passé roi ; ça nous flattait, parce qu'enfin quand c'était pas l'un, c'était l'autre ; tant il y a qu'à ce jeu-là votre père a été comte ; mais comte ou non, c'était le plus beau, le plus brave général de l'armée. — Il était beau, n'est-ce pas, Dagobert ? notre mère le disait toujours. — Oh ! oui, allez ; mais par exemple, il était tout le contraire de votre blondin d'ange gardien. Figurez-vous un brun superbe ; en grand uniforme, c'était à vous éblouir, et à vous mettre le feu au cœur... Avec lui on aurait chargé jusque sur le bon Dieu !... si le bon Dieu l'avait demandé, bien entendu, » se hâta d'ajouter Dagobert, en manière de correctif, ne voulant blesser en rien la foi naïve des orphelines. « — Et notre père était aussi bon que brave, n'est-ce pas, Dagobert ? — Bon ! mes enfants ! lui ? je crois bien ! il aurait plié un fer à cheval entre ses mains, comme vous plieriez une carte, et le jour où il a été fait prisonnier, il avait sabré des canonniers prussiens jusque sur leurs canons. Avec ce courage et cette force-là, comment voulez-vous qu'on ne soit pas bon ?... Il y a donc environ dix-neuf ans, qu'ici près... à l'endroit que je vous ai montré, avant d'arriver dans ce village, le général, dangereusement blessé, est tombé de cheval... je le suivais comme son ordonnance, j'ai couru à son secours. Cinq minutes après nous étions faits prisonniers, par qui ?... par un Français. — Un Français ? — Oui, un marquis émigré, colonel au service de Russie, » répondit Dagobert avec amertume. « Aussi, quand ce marquis a dit au général en s'avançant vers lui : « Rendez-vous, monsieur, à un compatriote... — Un Français qui se bat contre la France n'est plus mon compatriote, c'est un traître, et je ne me rends pas à un traître, » a répondu le général, et, tout blessé qu'il était, il s'est trainé auprès d'un grenadier russe, lui a remis son sabre en

disant : « Je me rends à vous, mon brave. » Le marquis en est devenu pâle de rage... »

Les orphelines se regardèrent avec orgueil, un vif incarnat colora leurs joues, et elles s'écrièrent : « Oh ! brave père, brave père !... — Hum ! ces enfants, » dit Dagobert en caressant sa moustache avec fierté, « comme on voit qu'elles ont du sang de soldat dans les veines ! » Puis il reprit : « Nous voilà donc prisonniers. Le dernier cheval du général avait été tué sous lui ; pour faire la route il monte Jovial, qui n'avait pas été blessé ce jour-là ; nous arrivons à Varsovie, c'est là que le général a connu votre mère ; elle était surnommée *la Perle de Varsovie*, c'est tout dire. Aussi, lui qui aimait ce qui était bon et beau, en devient amoureux tout de suite ; elle l'aime à son tour ; mais ses parents l'avaient promise à un autre... et cet autre... c'était encore... »

Dagobert ne put continuer.

Rose jeta un cri perçant en montrant la fenêtre avec effroi.



LE

JUIF ERRANT

PAR

EUGÈNE SÜE

ÉDITION

ILLUSTRÉE PAR M. LOUIS HUARD,

Et par MM. Eugène Verboeckhoven, Lauters, Hendrickx, Le Hon,
T' Schaggeny, Stroobant, Kreins, Van Marcke,
Van der Hecht, etc.

TOME PREMIER.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1846